

plus grande richesse et du meilleur goût. Citons les bannières des enfants des Frères, celles de la société de St. Michel, des Associations de St. Joseph, de St. Patrice, sans compter bien d'autres encore qui leur sont au moins égales; c'était une des principales beautés de la procession. Nous pourrions noter entre toutes, celles exécutées par Mlle. D. qui égalem ce qui a été fait de mieux en ce genre.

Au coin des grandes rues Ste. Catherine et St. Denis lorsque le St. Sacrement est arrivé au reposoir de l'Eglise St. Jacques, l'ensemble de la Procession était vraiment magnifique; on voyait l'une et l'autre rue remplie de la foule immense des assistants, et en même temps on apercevait la majestueuse ordonnance des deux parties du cortège, celle qui précédait et celle qui suivait.

Tout ce monde recueilli, pénétré, organisé ainsi en Confréries, avec leurs croix et leurs bannières, incliné devant le St. Sacrement, présentant peut-être une assistance de près de trente mille personnes, montrait un de ces spectacles de grandeur que l'on peut rarement contempler en ce monde.

Nous ne parlerons pas de la rentrée à la Paroisse, la place d'armes couverte de monde, les Associations se pressant à la rentrée, le bourdon et la sonnerie retentissant à toute volée, l'orgue faisant éclater les ressources immenses de son orchestre, les cantiques retentissant dans la grande nef et coupés par les sous cuivrés des bandes, tout cela est un spectacle assez connu, puisqu'il se renouvelle à peu près chaque année; mais il est si puissant sur l'âme qu'il semble qu'on le contemple toujours pour la première fois.

Le monde a aussi ses fêtes, tumultueuses et bruyantes, le luxe et l'éclat y sont souvent prodigués; mais si brillantes qu'elles soient, si unanimes qu'elles puissent jamais être, elles manquent toujours de ce recueillement, de cette impression intime, profonde, de cette joie douce et enivrante, de tous ces sentiments à la fois doux et forts qu'excitent dans les âmes, les solennités de religion, et entre toutes les autres celle-ci.

Nous espérons que la fête du St. Sacrement solennisée avec tant de piété, au milieu des épreuves actuelles de l'Eglise, attirera sur cette ville de Montréal, persévérante dans sa foi, de nombreuses et abondantes bénédictions.

M. L. Veillot vient de publier une brochure remarquable: elle est intitulée *Waterloo* et semble destinée à avoir autant de vogue que la dernière, qui en trois jours avait été vendue à 20,000 exemplaires.

Elle examine la question présente, à un point de vue nouveau qui peut rencontrer de nombreuses sympathies en France, parmi les catholiques et même parmi les partisans trop exclusifs du gouvernement.

Voici quel est le fond de son ouvrage, suivant un

Correspondant de Paris. Il y a lutte acharnée et continue entre le Protestantisme et le Catholicisme, et la question religieuse se trouvait au fond des grandes guerres, que l'empire français a soutenues contre l'Europe coalisée.

"La bataille formidable de l'empire, qui a eu son dénouement dans les plaines de Waterloo, était le duel du monde catholique contre le monde protestant.

"Dieu, dans les secrets éternels de sa justice, a accordé la victoire au Protestantisme. Avec les légions de la France toutes les nations catholiques ont été vaincues. L'Italie a été livrée aux Allemands, la Belgique livrée à la Hollande; l'Espagne abaissée au rang de puissance secondaire par l'humiliation de Gibraltar; l'Autriche elle-même a vu son influence dominée par celle de la Prusse; et si elle a gardé sa part de la Pologne, c'est qu'on voulait la rendre à jamais complice du meurtre d'un peuple catholique.

"Les choses ont été ainsi pendant 33 ans: en 1848, cependant, la Papauté menacée par la révolution a été l'occasion de la revanche du monde catholique; la France, en mettant son épée au service de l'Eglise, a reconquis son rang dans le monde.

"Ce mouvement de réparation a duré de 1848 à 1853.

"Mais depuis lors est arrivée une réaction formidable du parti protestant, dit Louis Veillot; ce parti s'est allié à ce qu'il y a de plus redoutable dans la révolution et le socialisme.

Par quel enchaînement de circonstances, est-il advenu que les dépositaires du pouvoir dans des pays catholiques, ont été aveuglés à ce point de paraître pactiser complètement avec les fauteurs de l'anarchie et de l'hérésie?

"C'est cet aveuglement que L. Veillot prétend combattre en montrant l'union intime qui se trouve entre la religion et les intérêts politiques des pays catholiques du Sud, c'est-à-dire la France, l'Espagne et l'Italie.

"La France, l'Espagne et l'Italie, telle est la royauté triple et que pendant cinq siècles les Bourbons ont tenté de constituer; les alliances peuvent être ailleurs; l'union des sentiments, des intérêts et des mœurs ne saurait être que là."

Nous ne jugeons pas cette thèse soutenue par l'éminent publiciste catholique, nous la soumettons simplement à la réflexion de nos lecteurs qui, plus tard, pourront examiner eux-mêmes les arguments suggérés par cette nouvelle manière d'envisager les choses.

Le Ministre de l'Empereur a déclaré formellement que les troupes resteraient sur la flotte en vue de la Syrie, et qu'au premier mouvement elles seraient prêtes à porter un secours, encore plus efficace que la première fois, à la cause des malheureux chrétiens.

Monsieur Rameau est parti samedi dernier pour l'Europe. Dans le peu de mois qu'il a passés en Amérique, il a visité les terres occupées par les Acadiens, le Canada, les groupes de populations Françaises situés au Lac Erié, au Lac Supérieur, St. Louis, le cours du Mississipi, enfin la Louisiane. Nous avons lieu d'espérer que ses nouvelles recherches et ses nouveaux travaux seront consignés dans une nouvelle édition de la